



LITTÉRATURES

AMÉRIQUES

**LÀ OÙ SE TERMINE LA TERRE.** Chili, 1948-1973. – Désirée et Alain Frappier

Steinkis, Paris, 2017, 260 pages, 18 euros.

Ce superbe roman graphique propose une exploration du Chili des luttes sociales, de la révolte qui gronde, celui de toute une génération politisée qui a conduit ce pays, situé « là où se termine la terre », à la victoire de Salvador Allende en 1970. Cette histoire est vue à travers les yeux du jeune Pedro, fils de l'écrivain socialiste Guillermo Atías. Exilé en France après le coup d'État du général Pinochet, il a ouvert la porte de sa mémoire à Alain et Désirée Frappier, et c'est tout un peuple mobilisé qui surgit : de l'onde de choc de la révolution cubaine à la création du Mouvement de la gauche révolutionnaire (MIR), puis à l'élection sur le fil du camarade-président... C'est aussi un parcours intime, servi par des illustrations en noir et blanc d'une force saisissante, laissant une large place aux paysages somptueux du Chili, à ses volcans, aux ruelles éclatantes de Valparaíso, comme aux manifestations monstres de la capitale. « Et soudain, un délire de joie envahit les rues de Santiago. (...) Les parents avaient réveillé leurs enfants, les gens riaient, s'embrassaient. » Les mille jours de la « voix chilienne vers le socialisme » venaient de commencer.

FRANCK GAUDICHAUD

**CUBA AND REVOLUTIONARY LATIN AMERICA. An Oral History.** – Dirk Kruijt

Zed Books, Londres, 2017, 304 pages, 19,99 livres sterling.

À travers les témoignages des acteurs de l'épopée cubaine, ce livre raconte l'influence de la petite île sur les mouvements révolutionnaires latino-américains. Le retour historique sur les relations entre les États-Unis et Cuba éclaire les motivations des *barbudos* : une fibre nationaliste doublée d'une profonde préoccupation sociale. Le récit décrit par la suite le soutien apporté aux guérillas et aux partis de gauche en Amérique latine, ainsi que l'influence d'Ernesto « Che » Guevara, dont la vie (puis la mort) fut une source d'inspiration pour beaucoup.

Si ses forces militaires ont plutôt opéré en Afrique, Cuba n'a jamais hésité à prêter main forte à ses alliés dans la région. Deux mille professeurs, par exemple, furent envoyés au Nicaragua afin de soutenir le gouvernement sandiniste dans sa politique d'alphabétisation. Au fil des pages et des années, on observe la façon dont La Havane adopte une attitude plus pragmatique. En témoigne sa participation aux négociations de paix entre les guérillas colombiennes et Bogotá.

SÉBASTIEN GILLARD

EUROPE

**DMITRY RYBOLOVLEV. Le roman russe du président de l'AS Monaco.** – Arnaud Ramsay

Le Cherche Midi, Paris, 2017, 256 pages, 17 euros.

Qui est M. Dmitry Rybolovlev, 148<sup>e</sup> fortune mondiale avec un peu moins de 8 milliards de dollars en banque ? Devenu président du club de football de la principauté de Monaco en 2011, le discret oligarque russe fuit les projecteurs et les mandanités. Au croisement du sport, des affaires et de la politique, cette biographie met en lumière l'ascension éclair d'un médecin devenu roi du potassium au cours des sulfureuses années Eltsine. « Le profil de Rybolovlev n'est absolument pas différent des autres ayant bâti leur fortune lors de l'explosion de l'URSS. Si vous vous référez comme critère, afin de déterminer qui est un oligarque, aux fausses banqueroutes et autres méthodes de voler pour s'emparer de capitaux de production que les actionnaires originaux s'étaient partagés, ou encore à la corruption d'État, il en fait clairement partie », affirme un membre de la bonne société russe cité dans le livre. Reste que, à la différence de ses homologues, le milliardaire passé par la case prison – onze mois de détention préventive pour une accusation de meurtre dont il a été blanchi – ne doit pas sa fortune aux bonnes grâces du Kremlin.

DAVID GARCIA

**LA FRANCE QUI GRONDE.** Politique, sécurité, éducation, religions, salaires, immigrations... – Jean-Marie Godard et Antoine Dreyfus

Flammarion, Paris, 2017, 376 pages, 19,90 euros.

La « France qui gronde », c'est celle de la désindustrialisation, des délocalisations, des quartiers sensibles, des déserts médicaux, des paysans et des policiers suicidaires... Pendant des mois, les journalistes Jean-Marie Godard et Antoine Dreyfus sont partis à la rencontre de cette France « qui fait parfois irruption dans le quotidien médiatique à travers des sondages, lors d'un micro-trottoir ou à l'occasion d'une émission politique pour laquelle quelques-uns de ces visages viennent pousser un coup de gueule minuit face au ministre, au chef de parti, au président ». Les deux reporters lui donnent la parole « sans fard ni filtre » et livrent le tableau d'un pays qui se débat face aux difficultés quotidiennes et se montre écœuré par l'arrogance des nantis. Certains de ces témoins s'avouent tentés par le vote Front national. Mais d'autres, observent les auteurs, font le choix « d'innover de manière pragmatique, loin des idéologies, pour résoudre des problèmes très concrets ».

CÉDRIC GOUVERNEUR

PROCHE-ORIENT

**HISTOIRE DE L'IRAN CONTEMPORAIN.** – Mohammad-Reza Djalili et Thierry Kellner

La Découverte, coll. « Repères », Paris, 2017, 128 pages, 10 euros.

À bien des égards, l'Iran occupe une place à part dans le monde musulman. Majoritairement chiite alors que le reste de l'*oumma* – exception faite de l'Irak et du royaume de Bahreïn – est à dominante sunnite, c'est aussi un pays qui a été à plusieurs reprises le précurseur de profondes transformations qui se sont ensuite transmises au Machrek et au Maghreb. Des tentatives de réformes dans le contexte des menaces coloniales européennes au XIX<sup>e</sup> siècle à la révolution islamique de 1979, en passant par la modernisation voulue par Mohammad Reza Chah (1941-1979), l'ancienne Perse a symbolisé la lente transformation d'un vieil empire en État moderne. Comme le notent les auteurs, l'Iran, « de spectateur impuissant au XIX<sup>e</sup> siècle, est passé au statut d'acteur et de puissance régionale incontournable ». Une évolution qui ne l'empêche pas de peiner dans la mise en place d'institutions démocratiques et dans sa réponse aux aspirations sociales de sa population.

AKRAM BELKAÏD

**L'ARABIE SAOUDITE EN 100 QUESTIONS.** – Fatiha Dazi-Héni

Tallandier, Paris, 2017, 368 pages, 14,90 euros.

Vue de l'extérieur, l'Arabie saoudite ressemble à un royaume hermétique et figé dont la responsabilité dans l'expansion d'une vision de l'islam rétrograde, pour ne pas dire violente, n'est plus à démontrer. Politologue et spécialiste des monarchies de la péninsule arabique, Fatiha Dazi-Héni entend permettre de mieux connaître ce pays et de prendre conscience de son caractère hétérogène. En formulant cent questions sur l'histoire, l'économie et la société du royaume wahhabite, elle cerne les principaux enjeux et défis auxquels il fait face. Avenir de la dynastie des Saoud, liens avec les États-Unis – qui se désengagent peu à peu de la région –, rapports avec d'autres puissances régionales comme la Turquie ou Israël à l'aune de la rivalité avec l'Iran : autant de thèmes qui font prendre conscience de la fragilité de ce géant pétrolier. Sans oublier le pari que représente l'élan réformateur d'inspiration néolibérale du vice-prince héritier Mohammed Ben Salman, également ministre de la défense. Du résultat de son programme « Vision 2030 » et de son entente avec le prince héritier Mohammed Ben Nayef dépend l'avenir à court terme du pays.

A. B.

**LE MIROIR DE DAMAS.** Syrie, notre histoire. – Jean-Pierre Filiu

La Découverte, Paris, 2017, 288 pages, 14 euros.

C'est à l'occultation du lien profond qui unit la Syrie à l'Europe, et de manière plus particulière à la France, que ce livre s'attaque. Car pour Jean-Pierre Filiu, spécialiste du Proche-Orient, cette mise à distance est loin d'être innocente. En feignant d'oublier que ce pays est l'un des creusets où l'Occident contemporain puise ses racines, on se trouve des excuses pour ignorer ou relativiser l'horreur qu'endure le peuple syrien depuis la révolution de mars 2011. Schismes et hérésies du début de l'ère chrétienne, dynasties musulmanes ébranlées par de constantes sécessions et par des résurgences récurrentes d'une vision millénariste du monde, terre de conquête pour les croisés et terrain d'affrontement entre minorités, émergence de mouvements nationalistes et laïques arabes, l'histoire de la Syrie est totalement imbriquée avec celle de l'Europe. Avec ce constat accablant : depuis les années 1940, la France s'est constamment fourvoyée dans un Orient moins compliqué qu'on ne le prétend.

A. B.

ASIE

**SOCIÉTÉS CIVILES D'ASIE DU SUD-EST CONTINENTALE.** – Sous la direction de Bernard Formoso

ENS Éditions, Lyon, 2016, 288 pages, 27 euros.

Alors qu'en Asie du Sud-Est plusieurs mouvements sociaux et sociétaux ébranlent les structures de pouvoir traditionnelles, pourquoi paraît-il encore peu pertinent de parler à leur propos de « société civile », s'interroge les auteurs de ce livre pluridisciplinaire ? N'existerait-il pas, dans cette région du monde, une série d'obstacles culturels à l'émancipation ? N'y constate-t-on pas une intériorisation des hiérarchies due au strict ordonnancement statutaire des sociétés et à la primauté de la relation patron-client, leur codification première se faisant dans « cette structure élémentaire du social qu'est la relation aîné/cadet » ? Pour être ambitieuse, l'analyse théorique ne quitte jamais longtemps le terrain. Thaïlande, Birmanie et Malaisie sont finement étudiées. Le Cambodge illustre exemplairement, avec le noyautage des organisations non gouvernementales par l'État, comment ce dernier entend rester le « seul opérateur légitime et "grand timonier" du développement harmonieux de la société ».

XAVIER MONTHÉARD

**LA CRISE ENVIRONNEMENTALE EN CHINE.** – Jean-François Huchet

Presses de Sciences Po, Paris, 2016, 152 pages, 15 euros.

D'une ampleur inédite, la crise écologique en Chine touche l'eau, les sols et l'air. Le 8 décembre 2015, le gouvernement interdisait toute circulation à la moitié du parc automobile de Pékin. Une décision inédite et bien dérisoire. Professeur d'économie chinoise et sinologue, Jean-François Huchet analyse les causes structurelles dans ce court essai très documenté. Au départ, la « croissance industrielle à tout prix » voulue par Mao Zedong dès les années 1950, avec pour corollaire un énorme gâchis « de ressources naturelles, en l'absence d'un système de prix reflétant leur rareté ». Suivent l'explosion démographique (+170% depuis 1950), l'étalement urbain (la surface habitable est passée de sept à trente-cinq mètres carrés par habitant entre 1980 et aujourd'hui), l'immobilier comme moteur de croissance... Autant de facteurs que l'État va tenter d'atténuer de manière peu cohérente. Tout en développant les énergies vertes et une législation ambitieuse, il a multiplié par sept sa consommation de charbon au cours des trois dernières décennies. La rente fossile, qui assure encore son avenir, est responsable de 20% des émissions mondiales de CO<sub>2</sub>.

PHILIPPE PATAUD CÉLÉRIER

POLITIQUE

**LES FRANÇAIS D'ABORD.** Slogans et virilité du discours Front national (1972-2017). – Valérie Igounet

Inculte/Dernière marge, coll. « Essais », Paris, 2017, 144 pages, 19,90 euros.

Une enveloppe différente pour un produit identique : ainsi pourrait-on résumer l'histoire du Front national (FN). Dédiabolisation, refonte lexicale, récupération politique : autant de stratégies qui ont permis au Front national de revoir son discours, faisant d'une force contestataire un parti aux ambitions gouvernementales. Une approche qui glisse d'un positionnement assumé sur l'échiquier politique – « Il faut redonner à la France une droite digne d'elle, une droite qui ose dire son nom et se battre sous ses couleurs » – à une posture populiste : « Ni droite ni gauche, Front national ! » Valérie Igounet analyse quarante-cinq années de slogans, d'affiches et de discours du parti frontiste pour en déceler l'ADN, qui reste inchangé : la question de l'identité nationale demeure au cœur de ce parti. L'historienne évoque enfin la façon dont il a influencé la droite et imposé sa problématique dans le débat public, renforçant ainsi sa nouvelle assise politique.

S. G.

INDE

Delhi l'obscur

UN SOCIOPATHE, un orphelin et une jeune femme dépressive se croisent dans la ville sombre et violente de New Delhi. Le journaliste Raj Kamal Jha livre un portrait au vitriol de la capitale indienne dans *Elle lui bâtitra une ville* (1), fiction aux nombreuses références littéraires et cinématographiques où le fantastique prend souvent le pas sur le drame. Delhi est un cauchemar pour ses habitants. La classe aisée est décrite à l'image de la ville : cynique, égoïste et sans avenir. L'un des trois héros de Jha, Homme, en est le plus fidèle représentant. Psychopathe rêveur, confiné dans sa résidence de cols blancs, l'Apartment Complex, qui domine le monde, il rappelle le terrible Patrick Bateman de Bret Easton Ellis (*American Psycho*). Ses soudains accès de générosité envers les représentants moins bien lotis du genre humain ne font qu'accentuer sa dérangeante noirceur. À travers lui, l'auteur évoque les conditions de vie de la très vaste majorité des habitants, tapis dans l'obscurité, acculés par la pauvreté, la saleté, la corruption et la maladie.

Moins choquants, les deux autres protagonistes, Orphelin et Femme, sont, eux, enrobés de mystère, d'affection et d'amour, et laissent imaginer une possible

rédemption pour cette ville qui semble transformer, littéralement, les humains en cafards. Les personnages secondaires, eux, ont droit à un nom, et leurs histoires viennent s'imbriquer dans la narration comme les quartiers pauvres et leurs habitants, sans lesquels la capitale ne pourrait pas survivre, s'imbriquant dans les « blocs » de Delhi. Ce sont ces citoyens de seconde classe, une nurse, une ouvreuse de cinéma, qui font battre le cœur de la cité. Soumis aux dangers d'une ville asphyxiante, au propre comme au figuré, ce sont eux qui permettent au lecteur de percevoir les envies, les rêves et la réalité de millions d'Indiens.

À l'inverse, le volumineux *Delhi Capitale* (2), malgré ses six cents pages, ne laisse pas vraiment d'espace à l'émotion ou à la couleur. Pas de promenades dans les dédales de Mehrauli ou de Chandni Chowk, ni de longues descriptions des *farm houses* de Saket. Peut-être le titre français aurait-il dû être « Delhi, capitale », plus proche de l'original, *Capital: The Eruption of Delhi*. « Contempler Delhi aujourd'hui, c'est être confronté aux symptômes du XXI<sup>e</sup> siècle globalisé dans leur forme la plus spectaculaire et la plus avancée », affirme l'écrivain Rana Dasgupta, qui, dans ce très

riche essai, a endossé le costume de journaliste. Il interviewe ceux du haut de l'échelle sociale, délaissant délibérément les classes modestes, dont seule une représentante est mentionnée. « J'ai mon réseau, donc je suis » : *Delhi Capitale* fait entrer le lecteur dans l'intimité de cette Inde mondialisée dont il rappelle avec érudition les mutations historiques.

Pour les curieux désireux de mieux comprendre comment les époques ont imprégné et disloqué la ville, on ne peut que recommander un détour par le blog The Delhi Walla, tenu par le journaliste Mayank Austen Soofi, ou de parcourir à pied la vieille capitale, et notamment son passé « britannique », avec *La Cité des djinns*, de William Dalrymple (3).

CLEA CHAKRAVERTY.

(1) Raj Kamal Jha, *Elle lui bâtitra une ville*, traduit de l'anglais (Inde) par Éric Auzoux, Actes Sud, Arles, 2016, 416 pages, 23,50 euros.

(2) Rana Dasgupta, *Delhi Capitale*, Buchet-Chastel, Paris, 2016, 592 pages, 25 euros.

(3) Thedehiwalla.com ; William Dalrymple, *La Cité des djinns. Une année à Delhi*, Libretto, Paris, 2015 (1<sup>re</sup> éd. : 2006), 464 pages, 11,80 euros.

Un grand feu de joie

Brand's Haide d'Arno Schmidt

Traduit de l'allemand par Claude Riehl, Tristram, Auch, 2017, 186 pages, 19 euros.

ON N'ENTRE PAS impunément dans les livres d'Arno Schmidt (1914-1979) : dès les premiers pas, on se cogne, on bloque, on trébuche. Lui-même devait le savoir, qui écrit dans *Brand's Haide* : « Si le peuple t'applaudit, interroge-toi : qu'ai-je mal fait ? ! » On ne peut donc que saluer la détermination des éditions Tristram, qui rééditent progressivement les ouvrages de cet auteur largement publié jadis par Christian Bourgois, Maurice Nadeau sortant plus sa part, notamment, le fameux *Soir bordé d'or*. À *Brand's Haide* vient s'ajouter leur réédition en poche du roman *Le Cœur de pierre* (1). Soulignons – évidence souvent oubliée – que leur traducteur, Claude Riehl (1953-2006), au punch inventif, est indissociable de cet écrivain dont la restitution, confiait-il, confinait parfois au match de boxe.

La construction peut dérouter : une succession de petites séquences, entre cinq et vingt lignes, avec chaque fois une amorce en italique qui peut être une indication scénique, une exclamation ou le début de la phrase : « Un vent-brigand rôdait dans le bois... », « Le barouf des footballeurs soûls... », « Le chat sur la table... ». Ces séquences, où affleurent références et citations détournées, sont aussi parfois de rapides percées vers l'insolite : de la fumée parle en s'échappant de la cheminée ou un hériçon passe à vélo. Mais dans le flux de la lecture, pour peu que l'on ose se laisser entraîner, on voit se composer un monde avec différentes strates de narration qui tient l'attention en haleine, « romantisant » le monde, pour employer un terme du poète Novalis, rendant sensible la part de merveilleux dans une réalité qui, à première vue, en manque. Écrit en 1951, *Brand's Haide* (un nom de lieu fictif, littéralement « la lande de Brand »), évoquant ces étendues où Schmidt lui-même a aimé vivre) est une charge contre l'Allemagne de l'Ouest de l'après-guerre, le leurre de la dénazification, l'emprise papalarde de l'Église, la corruption, les privations, le sort fait aux réfugiés.

On n'est pas dans le ton larmoyant ou au contraire docte et prudent de ce que l'on a appelé la « littérature des ruines », première prise ou reprise de plume, à chaud, des écrivains de l'après-guerre, mais dans un abordage irrévérencieux du monde après la catastrophe. L'histoire est celle d'un prisonnier libéré qui, en 1946, s'installe dans cette lande du Nord pour écrire une biographie de l'écrivain Friedrich de La Motte-Fouqué. Comme par écho, ce travail résonne jusqu'à la maison voisine, en pleine forêt, où habitent deux femmes. Le narrateur, qui s'appelle Schmidt comme l'auteur (lui-même un passionné de La Motte-Fouqué), tombe amoureux de l'une d'elles, qui choisira de se marier avec un homme fortuné pour échapper à la misère. Pas de happy end : Schmidt n'écrit pas pour endormir les consciences.

Ce qui confirme le « roman historique de l'an de grâce 1954 », sous-titre de son *Cœur de pierre*, publié en 1956. Partant de l'histoire d'un collectionneur bibliophile, cynique, malicieux et un peu méchant, le roman se termine par la constitution d'un ménage à quatre, dans une sorte de détournement de « *affinités électives* » de Goethe. Entre les deux, c'est toute la mesquinerie des deux Allemagnes qui est passée au crible de l'invective jouissive d'un auteur alors en butte à des procès pour blasphème et pornographie.

PIERRE DESHUSSES.

(1) Traduit de l'allemand par Claude Riehl, Tristram, 2017, 300 pages, 11,40 euros.